



Retours en tomogénie

Jean-Christophe Gay

► To cite this version:

Jean-Christophe Gay. Retours en tomogénie. Laurent Gagnol; Jérôme Lageiste; François Moullé. Penser avec les discontinuités en géographie, Presses universitaires de Rennes, 2023, 978-2-7535-9260-5. halshs-04435590

HAL Id: halshs-04435590

<https://shs.hal.science/halshs-04435590>

Submitted on 2 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Retours en tomogénie
Jean-Christophe GAY
IAE Nice, université Côte d'Azur

Notre monde est composé d'un nombre infini de bulles, de cellules, de niches, d'alvéoles, d'aires, etc. s'empilant, se chevauchant, s'emboîtant, se transformant, disparaissant et se reformant. Le philosophe allemand Peter Sloterdijk parle d'« activité aphrogène », d'*aphro* « écume » (*Écumes. Sphères III*, Hachette, 2005) pour décrire la mise en sociétés de la Terre, qui n'a pu se faire qu'en créant à l'infini des unités spatiales de formes et de tailles diverses. C'est à des aspects de cette tomogénèse (de *tomo* « coupe, section » et de genèse « processus de formation ») que cet ouvrage est consacré, constituant un plaidoyer « *pro tomo* » par l'intérêt des cas développés dans les pages qui suivent. La pertinence évidente de ce sujet dans notre discipline, qui s'attache à appréhender les différenciations spatiales, n'a paradoxalement été remarquée que par quelques-uns, et tout d'abord, en France, Roger Brunet qui s'est intéressé aux discontinuités spatiales dans sa thèse complémentaire soutenue en 1965 et publiée en 1967. Celle-ci surprend, car il s'agit plus d'une analyse des discontinuités systémiques dans le temps que d'une étude des discontinuités dans l'espace. Dans la suite de son œuvre, il accorde à celles-ci une place majeure, comme le montre la table des 28 chorèmes de base qu'il élabore dans les années 1980, particulièrement par les actions de maillages ou de contacts.

En 1992, quand je soutiens une thèse sur le sujet, qui sera publiée trois ans plus tard dans la nouvelle collection « Géopoche » de l'éditeur Économica, nous ne sommes pas nombreux à suivre cette voie, chacun avec nos spécificités. Jean-Paul Hubert a une réflexion théorique. La mienne apporte une épaisseur culturelle. Jean-Christophe François ou Claude Grasland ont une démarche plus systémique. Avec cet angle d'approche, ces deux derniers ont un entretien éclairant avec Roger Brunet sur « la discontinuité en géographie : origines et problèmes de recherche » publié dans *L'Espace géographique* (1997, n° 4). La réforme attendue de l'agrégation de géographie, en 2002, qui met fin à la distinction classique entre géographie physique, géographie humaine et géographie régionale, vient légitimer ce thème, un des deux premiers à avoir été choisi et validé par Rémy Knafou, président du jury, et Michel Lussault, à la tête de la commission de géographie thématique, marquant de la sorte une rupture forte avec ceux proposés précédemment en « géographie humaine ». En effet, dès 2003, la question « Limites et discontinuités, et leurs implications spatiales » est au programme pour deux ans. Avec Frédéric Alexandre et Claude Grasland, nous rédigeons une mise au point bibliographique pour *Historiens et Géographes* (2002, n° 379) qui cherche à démontrer la richesse du sujet et la diversité des travaux publiés. La question donne lieu à la publication d'un ouvrage collectif chez SEDES intitulé *Limites et discontinuités en géographie* (2002). Le jury corrige, en 2003, 312 copies qui ont traité des « conséquences spatiales des effets de barrière ». Les discontinuités sont à l'honneur cette année-là, puisqu'en géographie des territoires le sujet d'écrit est « Les espaces frontaliers de la France (DOM-TOM exclus) sont-ils des périphéries ? ».

S'agissait-il d'un âge d'or des « discontinuités spatiales » ? Dans la première édition du *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, dirigé par Jacques Lévy et Michel Lussault (Belin, 2003), plusieurs entrées sont consacrées aux discontinuités spatiales : Jean-François Staszak écrit sur l'« île » et je rédige les entrées « contiguïté », « continuité »,

« différenciation spatiale » et « isolat ». Il peut sembler étonnant que les discontinuités n'aient pas une entrée propre, mais l'objectif de départ est d'insister sur le fait que si celles-ci attiraient de plus en plus l'intérêt, il était utile, pour mieux les comprendre, d'ôter le préfixe *dis-*, qui exprime la négation, la cessation ou la séparation, et de partir des continuités, souvent circonscrites au domaine des transports avec le souci d'assurer la continuité du transfert en évitant les ruptures de charge ou en limitant leurs conséquences. Cette entrée se voulait donc une invitation à de nouvelles recherches, sans abandonner les discontinuités, mais avec l'idée qu'il faut comprendre celles-ci en élargissant le champ d'analyse.

La dénonciation du « spatialisme » qui a émergé progressivement ces deux dernières décennies, reprochant à la géographe nomothétique de Roger Brunet de marginaliser le social au profit de la mise en évidence de structures élémentaires relevant de lois propres à l'espace, peut expliquer le reflux de l'expression « discontinuité spatiale », trop associée pour certains à l'analyse spatiale. Pourtant, il nous semble qu'il est nécessaire de lui accorder l'acception la plus large possible, intégrant les notions de seuils, de limites, de barrières, de fronts, d'insularité, de ruptures, de marges, de contacts, d'interfaces, etc. Plus de vingt ans après notre thèse, face à l'émergence de nouveaux champs fertiles dans notre discipline et face au constat que la réflexion sur le sujet se cantonnait trop, à une méso-échelle, aux frontières ou à la biogéographie, il m'a semblé utile de me remettre à l'ouvrage en proposant une réflexion partant de notre vie quotidienne et en analysant les installations séparant, isolant, filtrant, contrôlant, canalisant, protégeant, etc. qui nous entourent, pour ensuite s'intéresser aux divers découpages des territoires. Malgré la continuité de ma pensée, il n'était pas question de revenir sur l'ensemble des discontinuités spatiales. J'ai tâché d'ouvrir de nouvelles perspectives, microgéographiques d'abord, et d'éclaircir les logiques à l'œuvre aujourd'hui, en proposant une grille de lecture inédite pour expliquer cette mise en limites généralisée, confirmée par la pandémie actuelle de la covid-19 avec ses masques, ses « distanciations sociales », ses rubans de balisage, ses marquages au sol, ses parois en Plexiglas... *L'Homme et les limites* (Economica, 2016) est une tentative de décentrement et d'extension d'un concept que je continue de considérer comme central en géographie.

Ce livre collectif me le prouve une fois de plus et j'espère qu'il contribuera à relancer et enrichir le débat, notamment sur la question du jeu des acteurs ou des représentations, sur lesquelles plusieurs contributeurs apportent leurs pierres à l'édifice. La lecture des mondes biophysiques au travers des discontinuités nous le démontre également. Longue vie au laboratoire « Discontinuités » de l'université d'Artois, fécond et si original dans le paysage universitaire français !

Alexandre F., Gay J.-Ch. et Grasland C., 2002, « Limites et discontinuités et leurs implications spatiales », *Historiens & Géographes*, n° 379, p. 317-328.

Brunet R., François J.-Ch. et Grasland C., 1997, « La discontinuité en géographie : origines et problèmes de recherche », *L'Espace géographique*, n° 4, p. 297-308.

Gay J.-Ch., 1995, *Les Discontinuités spatiales*, Paris, Economica, coll. « Géopoche », 112 p. (2^e édition, 2004).

Gay J.-Ch., 2016, *L'Homme et les limites*, Paris, Economica-Anthropos, 236 p.

Sloterdijk P., 2003, *Schäume. Sphären III*, trad. française, 2005, *Écumes. Sphères III*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 791 p.